

INSTITUT
D'ÉTUDES POLITIQUES
DE PARIS

PARIS, LE
27, RUE SAINT-GUILLAUME
75341 PARIS CEDEX 07

RAPPORT SUR LA CANDIDATURE DE PIERRE FAVRE AU POSTE
DE PROFESSEUR DE SCIENCE POLITIQUE A L'IEP DE PARIS

Jean LECA
Le 19 octobre 1985

Pierre FAVRE s'est acquis dans les années récentes une réputation, parfaitement justifiée, d'historien et de sociologue de la science politique française qui risque de ne pas rendre complètement justice à l'ampleur de sa culture et à la variété de ses intérêts. C'est pourquoi il me semble légitime de rappeler les travaux qu'il a publiés depuis une vingtaine d'années en les classant par domaine.

1) Une premier groupe relève de la classique histoire des idées politiques. Son premier texte publié est un mémoire de D.E.S. portant sur "Sade utopiste. Sexualité, pouvoir et Etat" (P.U.F. 1967) et soutenu devant un jury présidé par J.J. Chevallier. Appartient au même genre le Quel sais-je ? rédigé en collaboration avec Monique FAVRE "Les marxismes après Marx" (P.U.F. 1970, 3^e édition 1980).

2) En liaison avec le précédent, mais constituant progressivement un groupe distinct, des études de théorie politique, traitement systématique d'un problème à la lumière de la théorie d'un "Maître", comprennent "Unanimité et majorité dans le contrat social de J.J. Rousseau" (R.D.P. XCII n° 1, 1976, pp. 112-186) "The rationality of the social treaty" (in P. Birnbaum, J. Lively et al., Democracy consensus and social contract, Londres, Sage, 1980, pp. 101-132). L'ouvrage le plus important de ce groupe est la thèse de P. FAVRE publiée en 1976 aux Presses de la Fondation Nationale des Sciences

Politiques "La décision de majorité". Ce texte est l'une des meilleures discussions à ma connaissance des fameux paradoxes de Condorcet et surtout des théorèmes de Arrow et de Black.

3) En liaison avec le précédent, nous trouvons des travaux de méthode "La mort de l'électeur" (Revue Française de Science Politique, octobre 1976, pp. 865-898) analyse théorique et méthodologique de la mortalité et la fécondité différentielle au sein des populations électorales, "Analyse de contenu et analyse de discours ; sur quelques critères distinctifs" (in Etudes offertes au professeur E. de Lagrange, Paris, LGDJ, 1978, pp. 295-328), "Le systémisme, mythe et réalité" (cahiers internationaux de sociologie, 1974, pp. 123-144), "Le modèle léniniste d'articulation parti-syndicats-masses : Le parti communiste italien et l'unité syndicale" (Revue Française de Science Politique, 1975, pp. 433-466), "Sur une étude empirique de la classe dirigeante française" (Revue Française de Science Politique, 1978, pp. 1093-1110). Je voudrais y ajouter des critiques et revues bibliographiques jointes par Pierre Favre à la liste de ses travaux, car celles-ci sont de vrais travaux de méthode, qui témoignent aussi de l'éthique professionnelle (et peut être du courage ...) de Pierre Favre : sur Marcel Merle "Sociologie des relations internationales" (Revue Française de Sociologie, 1978, pp. 288-292), R.G. Schwarzenberg "L'Etat spectacle" (Revue Française de Sociologie, 1978, pp. 624-628).

4) Le quatrième groupe pourrait être un groupe 3 bis, car il comprend divers travaux d'épistémologie : "La question de l'objet de la science politique a-t-elle un sens ?" (in Mélanges dédiés à Robert Palloux, Lyon, Hermes, 1980, pp. 125-141), "Nécessaire mais non suffisante : la sociologie des effets pervers de Raymond Boudon" (Revue Française de Science Politique, 1980, pp. 1229-1271) "La relation sociale" (in J. Lennep ed "Relation et relation : contribution à l'étude de l'idée relationnelle", Liège, Yellow now, 1982, pp. 123-138) "Découvertes, expérimentations et paradigmes dans les travaux, sur le sommeil" (Revue Française de Sociologie, 1980, pp. 259-285).

5) On mentionnera pour mémoire des travaux sur la vie politique : "Les thèmes de la campagne présidentielle de 1965 à travers les tribunes libres du journal Le Monde" (Annales de l'Université de Clermont, Dalloz, 1971, fascicule 8), "L'influence de la publication des sondages sur les résultats de l'élection présidentielle de 1974" (Idem 1974, pp. 329-345).

6) Le dernier groupe, le plus récent, comprend une masse impressionnante de travaux sur l'histoire de la science politique française, ayant donné lieu à des articles parus dans la Revue Française de Science Politique (février 1982, avril et juin 1983), la RFS (1981, 1983, pp 330 et 467-503), l'IPSR (1981 n° 1), le Traité de science politique publié sous la direction de Madeleine Grawitz et moi-même (Vol. I, Paris PUF, 1985) "Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX^e et XX^e siècles" (sous la direction de Chr. Charle et Régine Ferre, Paris, CNRS, 1985). Ces travaux contribuent à une véritable histoire sociale des idées scientifiques en France. L'auteur y combine son souci empirique et ses préoccupations de sociologue et de théoricien, avec une modestie et une rigueur, à mille lieues des brillants "essais" aussi vite oubliés que lus que l'on a quelquefois tendance à confondre avec la science politique. Certes les sujets qu'il aborde (Durkheim, Tarde, Boutmy, etc ...) sont plutôt austères, mais ce que Favre en tire mérite le détour. J'en retiens en particulier qu'on peut avoir des préoccupations de sociologue, de théoricien, ou "d'épistémologue" tout en étant aussi un bon historien.

J'ai tenu à cette trop longue énumération pour montrer que Pierre Favre n'est pas seulement l'auteur des travaux du sixième groupe, mais aussi un chercheur aux intérêts généraux variés qui ne se limite pas à analyser les travaux (présents et passés) des autres.

Je ne m'étendrai pas sur ses qualités d'enseignant que j'ai eu l'occasion d'apprécier personnellement au 3^e cycle d'études politiques et dont le dossier fournit d'excellents exemples (cf le plan du cours de Méthodes du DEA de Politique comparée de Clermont de 1976-1977 et surtout le cours de Méthodes des Sciences sociales du même DEA année 1978-1979 consacré à la sociologie de Pierre Bourdieu). Pierre Favre sait lire, écrire et compter, je ne suis pas sûr de le faire aussi bien que lui.

Pierre Favre a pris une part active aux activités professionnelles de la discipline : membre d'un des jurys d'agrégation de science politique, consultant du Ministère de l'éducation, membre du Comité de rédaction de la Revue Française de Sociologie, il y a donné une part importante de son temps, comme il a contribué très largement à l'enseignement à l'Université de Clermont : ce n'est certainement pas de son fait si la science politique n'a pas réussi à avoir dans cette université toute la place qu'elle mérite.


Jean LECA